

**SCHAEFER** (*Gustave*), Aide-ingénieur au chemin de fer du Congo (Luxembourg, 2.7.1861—Kwilu, 28.2.1893).

Il est issu d'une famille luxembourgeoise très connue et dont un oncle, Alphonse Nothomb, fut membre de la Chambre des Représentants, ministre d'État belge et également administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Congo.

Gustave Schaefer fait ses études à l'Athénée de Luxembourg d'abord, puis à Paris, au Collège Stanislas, à Louvain et enfin à Aix-la-Chapelle où il fait trois années de polytechnique. En 1886, il est attaché, en qualité d'aide-ingénieur, à la Société des Chemins de fer Guillaume-Luxembourg et participe aux études et aux projets définitifs du tracé de la ligne Trois Vierges-St-Vith. Il en surveille et conduit les travaux jusqu'à leur achèvement. En septembre 1888, il part en Espagne comme dessinateur pour la Compagnie des Mines et Chemins de fer de Bararès-Almeira et y séjourne jusqu'en février 1890. A cette époque, il sollicite un engagement à la Compagnie du Chemin de fer du Congo. Pressenti, son oncle écrit : « C'est une » tête chaude qui a besoin de se rafraîchir aux » brises des Tropiques, mais au surplus solide, » intelligent, résolu et rêvant du Congo ». La Compagnie l'engage comme conducteur de travaux et Schaefer s'embarque à Anvers à bord du *Lys*, le 7 juin 1890 pour arriver à Matadi le 1<sup>er</sup> juillet suivant. Il est attaché à la 1<sup>re</sup> brigade d'études où il rend les plus précieux services. Après un séjour de 16 mois, il rentre en Europe le 20 novembre 1891. Il est en excellente santé, mais son terme est écourté afin de lui permettre de reprendre la campagne d'études aussitôt la cessation des pluies qui arrêtent les travaux. Son deuxième départ d'Anvers a lieu le 6 mai 1892. Il reprend, en qualité d'ingénieur-adjoint, les études du tracé de la future ligne. Le 28 février 1893, alors qu'il se trouvait à Kwilu, au Km 150, une fièvre bilieuse le terrasse brusquement et il meurt en pleine tâche. Excellent travailleur, courageux et aimé de tous ses compagnons, ce fut une perte sévère pour la Compagnie du Chemin de fer du Congo.

30 janvier 1952.  
F. Berlemont.

Lejeune, *Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise*, p. 23.